

Möbius

Cie XY et Rachid Ouramdane

Création septembre 2019



*« Qu'est-ce le dedans ?
Sinon un ciel plus intense traversé d'oiseaux
Et profond de tous les vents du retour. »*
Rainer Maria Rilke



A L'EXTRÊME AMONT ⁽¹⁾

Et si finalement nous en étions rendus à remonter une trace ? Une trace rendue invisible et recouverte par le temps. En nuées, nous faisons face aux vents, mesurant jour après jour le poids de l'autre. Alors que se fait jour cette évidence qu'à force de nous ériger, en portés, n'avons eu de cesse de nous ancrer dans cette terre fertile qu'est l'acrobatie.

Plus précisément, nous commencerions à en cerner ses contours.
Un espace aux frontières naturelles et naturellement poreuses dont nous faisons notre lieu de recherche.
Un terrain de jeu ouvert aux quatre vents.

Qu'à nous ériger, à force de portés, nous y avons établi notre zone de fouille.
Et d'avancer de manière empirique vers ce qui ferait aujourd'hui langage :
Avec Laissez-Porter, nous voulions nous retrouver autour de notre discipline, nos savoir-faire. Ce fut l'occasion d'éprouver nos fondations.

Pour *Le Grand C* nous nous sommes mis en marche, à tâtons, avec une sensation d'inconnu dans le travail en grand nombre. Le spectacle s'est ainsi teinté de solennité et de sobriété.
Il n'est pas encore minuit... nous a permis d'ouvrir notre terrain de jeu et d'y convier avec joie la danse, le jeu et la musicalité...

Toujours en interrogeant ces principes du collectif qui font notre terreau, *Möbius* nous amène aujourd'hui à nous tourner vers ce qui nous dépasse.

« Dézoomer » des individus que nous sommes, comment nous nous comportons, comment nous agissons, comment nous nous exprimons pour nous inscrire comme partie d'un grand tout.
Car nous croyons indéfectiblement qu'ici se tient quelque chose de précieux, dans le sens d'universel.

Il nous semble aujourd'hui que c'était le sens de toutes nos créations : creuser notre sillon avec minutie et délicatesse.

MURMURATIONS

De celles qu'on retrouve entre les bancs de poissons, les abeilles, les groupes d'arbres et de manière évidente dans les vols d'étourneaux : un ballet de centaines d'oiseaux si bien réglé et si dense qu'il en éclipse le soleil l'espace d'un instant. Ce que les Danois nomment « soleil noir ». Ce spectacle dont seule la nature est capable. Ces murmurations qui nous appellent...

Nous sommes loin de pouvoir tout expliquer de ces incroyables phénomènes de vols coordonnés, où chaque membre du groupe réagit de façon quasi simultanée comme s'ils ne formaient qu'un seul être.

On entre là dans une zone de mystère, un espace inexpliqué, préservé de la prétention des hommes.

Ici se tient une troublante similitude avec nos pratiques et nos revendications.

Ces transferts de connaissances et d'informations, ces micro ajustements des corps entre eux, cette intelligence corporelle qui, chez nous, part des mains, des épaules, des cuisses et des pieds et qui entre en interaction par contamination.

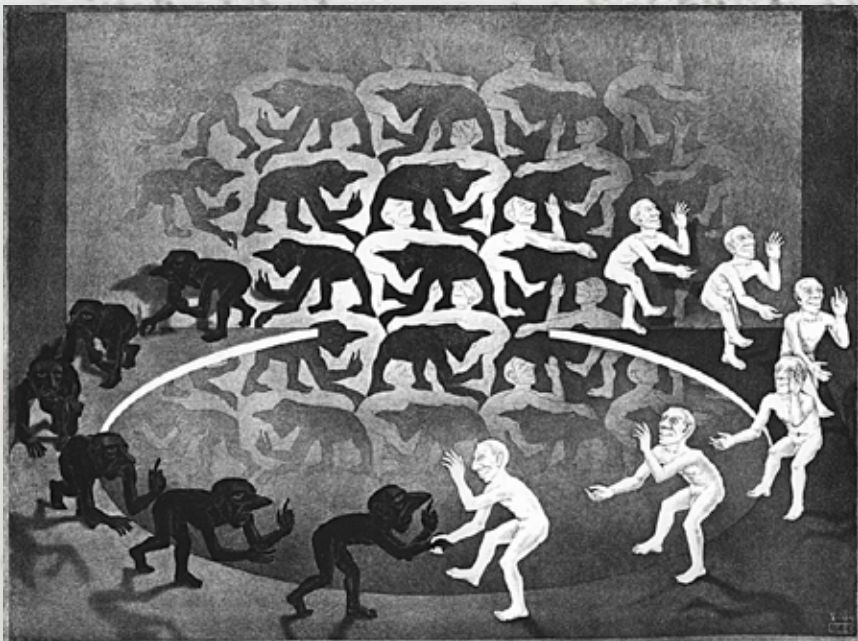
Tout ce qui constitue en fait notre grammaire.

On peut dès lors imaginer un travail où les espaces se vident et se remplissent par fulgurances : passer de 1 à 19 sur le plateau en une fraction de seconde, ou encore provoquer une réaction en chaîne, un effet de vague avec nos corps.

Cette démarche tiendra aussi à notre aptitude à engendrer de la vitesse, à la moduler ou la maintenir pour provoquer la magie. Nous avons l'envie de surprendre le regard par des transformations surprises, de jouer avec des effets de lévitation ou de slow motion qui renvoient à ces moments naturels et fantastiques.

Et puis, murmurations c'est finalement notre intrigue commune avec Rachid Ouramdane, comme on pourra le lire dans le texte qu'il nous a écrit aux prémices de notre collaboration.





CONTINUUM

Le pari de cette pièce consiste à se projeter dans un continuum d'espace-temps qui concernerait toutes les composantes du spectacle (lumière, musique, acrobatie...).

Car travailler l'acrobatie revient à composer avec des éléments organiques qui sont profondément instables et fragiles. Cette « impermanence » nous renvoie sans cesse à cette loi fondamentale d'un vivant entendu comme un mouvement en perpétuelle évolution.

En nous inspirant de l'image proposée par Patrick Tort dans « L'effet Darwin »⁽²⁾, nous représentons visuellement et métaphoriquement notre démarche sous la forme d'un ruban de Möbius. Cette bande a ceci de particulier qu'elle ne possède qu'un seul côté tout en déployant un ou plusieurs retournements. Elle nous permet de concevoir une continuité qui autorise les renversements et les revirements de situations sans avoir à les opposer les unes aux autres. Comme nous n'opposons pas la nature à la culture, le corps à l'esprit...

Nous cherchons donc ici à inscrire notre acrobatie dans un flux, un théâtre des transformations qui fonctionne par flots, par déflagrations ou encore par boucles temporelles qui pourraient entrer en écho les unes par rapport aux autres.

Que la préparation de nos figures soit ainsi comme absorbées dans ce flux et que nos arrivées apparaissent comme une suspension dans un temps continu et non comme un point final qui en serait le paroxysme.

Nous voulons créer pour le spectateur un espace flottant au sein duquel le temps semble tantôt s'étirer tantôt se contracter au rythme des corps changeant de forme sous ses yeux. A cet endroit, il nous faut frôler la magie avec des corps en lévitation, des formes qui se dédoublent, des corps qui s'abandonnent au sol... L'amener en un voyage intérieur avec des variations émotionnelles fines et fortes comme celles que l'on peut ressentir devant la succession de paysages qui s'offrent à nous depuis à la vitre du train.

HABITER NOTRE ACROBATIE

C'est une réflexion qui anime le collectif depuis longtemps et sur laquelle nous voulons nous concentrer en nous posant d'abord comme enjeu de pointer les prémices de l'acte acrobatique. Travailler sur nos qualités de corps et les états sensibles qui en peuvent s'en dégager.

Autrement dit, il s'agit de s'interroger sur ce qui amène au geste acrobatique : « qu'est-ce qui nous anime ? ». Afin d'envisager une manière de le prolonger : « vers où allons-nous ? ».

Nous nous attachons ainsi à choisir les matériaux acrobatiques qui nous semblent porteurs d'une énergie et d'une vibration particulières pour ensuite en moduler la fréquence, le rythme.

Il s'agit ici de générer un trouble dans la perception du spectateur et déclencher des mécanismes quasi réflexes d'excitation, de peur ou d'émulation en s'adressant directement à son cerveau reptilien.

Cette démarche nous amène à détourner l'académisme de nos pratiques sans jamais s'en détacher complètement.

Prenons par exemple une série de colonne à trois. Imaginons-nous maintenant les tordre, les ramollir, les étirer ou les agglutiner...

Tordre, dévier, ramollir, tendre, étirer, agglutiner... Autant d'actions de contamination et de réactions en chaîne qui viendront traverser cette création.

« Et si le corps appartient à la terre, l'âme se lie au ciel. »⁽³⁾

Nous ne saurions oublier que notre pratique tend à défier la gravité.

Nous la ressentons comme une poussée ascendante, une volonté d'échapper à la pesanteur, une aspiration au grand envol : rompre, le temps de cette pièce, la malédiction de la gravitation et laisser courir en nous ce rêve fou : devenir oiseau.



DES PAYSAGES SCULPTÉS PAR LES CORPS, LA LUMIÈRE, LE SON

Au même titre que nous allons appréhender nos pratiques dans un continuum, la musique, les costumes et la mise en lumière seront traitées tout au long des résidences, permettant un dialogue permanent entre toutes les facettes de la création.

Mouvements de lumières et mouvements des sources.

Le plateau ne sera pas éclairé de manière uniforme sur toute sa surface : des zones, couloirs ou points précis seront dessinés et traités de différentes manières en jouant sur les intensités et les teintes. Ces variations nous permettront de souligner les déplacements et mouvements des artistes au sein d'un espace en transformation.

Pour faire apparaître ces mutations, nous modulerons les vitesses de transferts avec le souci d'éviter les ruptures. Le mouvement pourra aussi apparaître d'autres manières par des déplacements, balancements ou rotations des sources lumineuses elles-mêmes. Nous travaillerons aussi sur les couleurs en utilisant un spectre très large passant ainsi d'aplats de couleurs à des ambiances plus naturelles.

Et pourquoi pas l'illusion ?

La transformation nous amène à l'illusion, nous tenterons donc de nous approprier les techniques utilisées par la magie. De la sorte nous essaierons de souligner ou faire oublier une partie de l'action qui est un des axes de travail de cette création.

Des costumes mobiles, vivants

Dans l'idée d'ensemble - de horde - nous pensons à des costumes très graphiques qui servent le groupe, le dessine l'accompagne dans sa quête d'horizontalité et de verticalité.

De là viendra une recherche sur le dessin des costumes en lien avec la lumière. Nous pensons à des tissus moirés pour souligner les changements de direction qui pourront intervenir de manière très spontanée dans le spectacle. A l'image du vent soufflant dans les arbres et qui tout à coup donne des reflets argentés sous un soleil ardent.

Pour affirmer nos singularités, nous utiliserons des plissés ou a contrario des coupes droites en jouant avec les matières comme par exemple une soie très résistante qui amène de la légèreté. Du noir, du blanc avec des touches ou tâches de couleur viendront souligner ces effets.

Nous pourrions alors accentuer les images proposées en renforçant l'illusion de l'apesanteur, la vitesse d'un déplacement, une disparition, le fait d'être petit ou grand...

Atmosphères musicales

Pour Möbius nous nous associons avec les deux compositeurs Jonathan Fitoussi et Clemens Hourrière qui partagent depuis plusieurs années une passion commune pour les lutheries électroniques aux sonorités rares et inouïes.

Nous avons rapidement trouvé des pistes communes entre nos recherches acrobatiques et leur processus de création musicale : leurs sons se rencontrent, se heurtent ou s'agglomèrent dans une progression lente et minutieuse et avec la même nécessité d'ajustements permanents.

Nous souhaitons avec eux concevoir cette création musicale sur le principe d'une seule piste qui ne s'interromprait jamais.

Un son sorti des profondeurs, comme un bourdonnement qui viendrait de très loin, servirait de trame à partir de laquelle viendront s'adjoindre tout un panel de sonorités allant du plus petit bruit jusqu'à la mélodie.

Cette musique mouvante aux vastes sonorités percussives laissera grande ouverte la porte de l'imaginaire et nous entrainera dans des atmosphères étranges, tantôt troublantes, tantôt réconfortantes, brassées de sensations multiples : une sensation de vent, d'écho, d'envol...

D'ailleurs, le son comme les murmurations d'oiseaux ne sont-ils pas tous deux en intime relation avec le mouvement vibratoire de l'air ?

RACHID OURAMDANE

« L'écriture faussement brouillonne pour des grands ensembles que je développe depuis quelques années s'appuie sur l'accumulation de motifs chorégraphiques à très grande vitesse qui invente une danse où tout échappe au regard et propose ainsi une métaphore du vivant. En effet cette écriture révèle la singularité de chaque personne sur scène et raconte en creux la façon dont il nous faut tous négocier au quotidien pour trouver notre place parmi les autres. Ce concentré de danse invente un environnement sous tension, où la relation entre l'individu et le groupe ne cesse de se réinventer. Affirmer sa singularité, avoir le courage de porter sa différence tout cela me semble particulièrement nécessaire dans une période où l'Autre fait peur et est stigmatisé.

L'urgence dans laquelle je plonge les corps révèle la capacité de réagir des artistes sur un plateau où tout s'accélère. On y voit naître une intelligence collective de la part des protagonistes en scène qui apportent des solutions à des situations «extrêmes».

La spontanéité des gestes des interprètes les uns envers les autres crée un concentré d'humanité dont s'échappe des motifs chorégraphiques fugaces et inattendus. C'est cette matière que je tente de saisir pour inventer une écriture où à peine une forme apparaît qu'elle est aussitôt gommée et remplacée par une nouvelle, à tel point qu'on se demande s'il on est bien sûr d'avoir vu ce qui vient de se passer.

La rencontre avec le collectif XY devient un formidable terrain d'exploration pour une chorégraphie qui fonctionne par déflagration et avec le savoir-faire de ce groupe qui vient troubler le rapport à la gravité. Ce groupe met en tension la capacité à réaliser « à plusieurs ». Les vertiges visuels qu'ils proposent repousse les frontières du chorégraphique et permettent une écriture énigmatique comme celle qui meut les nuées d'étoiles ; ces formidables chorégraphies aériennes qui semblent si harmonieuses et dont on ne comprend pas le fonctionnement. C'est là que se situera le cœur de notre rencontre : dans le mystère de ces ballets aériens qui proposent une sorte de mouvement sans fin et sans jamais se répéter. »

Rachid Ouramdane, le 12 octobre 2017.

Notes et inspirations :

- (1) Expression empruntée à Alain Damasio. « La horde du contrevent ». Ed. La Volte, 2004.
- (2) Patrick Tort, L'Effet Darwin : Sélection naturelle et naissance de la civilisation Ed. Seuil, Collection « Science ouverte », 2008.
- (3) Erik Sablé la sagesse des oiseaux. Ed. Zulma, 2002.
 - Plateforme internationale et transdisciplinaire de recherche sur les rythmes dans les sciences, la philosophie et les arts. <http://rhuthmos.eu/spip.php?article199>
 - CRCA (centre de recherche pour le cognition animale), Université Toulouse 3 - Paul Sabatier. <http://cognition.ups-tlse.fr/>
 - « La fin du courage », Cynthia Fleury, Ed. Fayard 2010.
 - « L'emploi est mort vive le travail », Bernard Stiegler, Ed. Mille et une nuit, 2015.

Illustrations :

- p.4 « Encounter », M. C. Escher, 1944.
- p.5 « Cie XY », 2017.

MÖBIUS

Création collective : Abdeliazide Senhadji, Airelle Caen, Alejo Bianchi, Arnau Povedano, Andres Somoza, Antoine Thirion, Belar San Vicente, Florian Sontowski, Gwendal Beylier, Hamza Benlabied, Lörïc Fouchereau, Maélie Palomo, Mikis Matsakis, Oded Avinathan, Paula Wittib, Peter Freeman, Seppe Van Looveren, Tuk Frederiksen, Yamil Falvella

Collaborations artistiques : Rachid Ouramdane, Jonathan Fitoussi, Clemens Hourrière

Création lumière : Vincent Millet

Création costume : Nadia Léon

Collaboration acrobatique : Nordine Allal

Direction de production et administration : Peggy Donck et Antoine Billaud

Production : Cie XY

Coproductions : Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf / Le Phénix, Pôle Européen de création, Valenciennes / Maison de la Danse, Lyon / MC2, Grenoble / EPPGHV, Parc de La Villette, Paris / Maison de la Culture de Bourges / TEAT Champ Fleuri, La Réunion / Agora, PNAC Boulazac Aquitaine / Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux / Bonlieu, Scène nationale d'Annecy / Le Carré Magique, PNAC en Bretagne / Espace des arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône / Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque / Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne / Festival Perspectives, festival franco-allemand des arts de la scène, Saarbrücken, Allemagne

Soutien en résidence : Le Sirque, PNAC Nexon Limousin / Furies, PNAC en préfiguration, Châlons-en-Champagne / Cirque Jules Verne, Pôle national cirque et arts de la rue, Amiens / CCN, Grenoble / MC2, Grenoble / Maison de la danse, Lyon / Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf / CIRCa, PNAC Auch / Tandem, Scène nationale, Douai / Le Phénix, Pôle Européen de création, Valenciennes

La compagnie XY bénéficie du soutien du ministère de la culture et de la communication / direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée à rayonnement national et international.

Elle est associée au Phénix de Valenciennes dans le cadre du Pôle Européen de création, au Cirque-Théâtre d'Elbeuf - Pôle National Cirque Normandie ainsi qu'au Cirque Jules Verne - Pôle National Cirque et Arts de la Rue (Amiens).

Elle a le soutien de la région Grand Est et du Centre National des Arts du Cirque et est également accompagnée par la fondation Bnp-Paribas.

Calendrier de création

11 février au 3 mars 2019 : MC2, Maison de la culture de Grenoble
15 au 28 avril 2019 : Maison de la danse, Lyon
13 au 26 mai 2019 : La Brèche, PNAC Normandie, Cherbourg-en-Cotentin
10 au 30 juin 2019 : CIRCa, PNAC Auch
8 au 20 juillet 2019 : Tandem, Scène nationale, Douai
2 au 26 septembre 2019 : Cirque-Théâtre d'Elbeuf, PNAC Normandie
14-20 octobre 2019 : Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes

27-29 septembre 2019 : Premières en version circulaire au Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Octobre - Novembre 2019 : Premières en version frontale au Festival CIRCa (Auch) et au Phénix de Valenciennes